

Petits Classiques

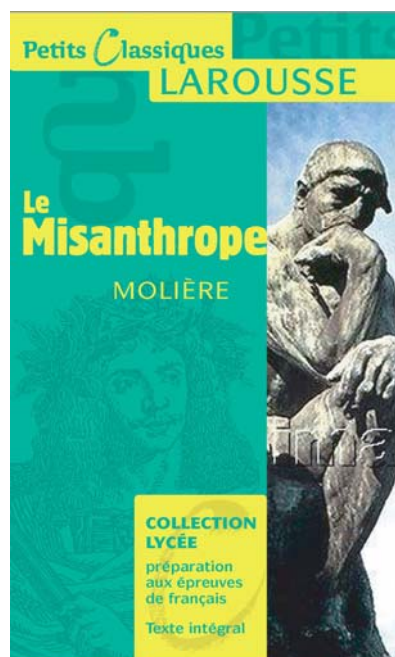
LAROUSSE

Le Misanthrope

DE MOLIÈRE

L'œuvre à l'examen

Par Anne Régent



Sujet 1 :

Objet d'étude : le théâtre, texte et représentation.

a. Question préliminaire

Les trois textes qui nous sont proposés présentent une situation similaire : dans chaque pièce, un personnage masculin tente de se faire valoir et de séduire un auditoire en lui lisant une œuvre de sa création. Il y a donc une situation de mise en abyme, puisque dans tous les cas le personnage se met en scène et se donne à voir et à entendre à d'autres personnages. Pour le spectateur, la portée comique est double : au ridicule du personnage qui tente de se faire valoir en présentant une œuvre souvent médiocre répondent les mimiques et les réactions du « public » plus ou moins forcé, constitué par les autres personnages présents sur scène.

Toutefois, ces scènes présentent chacune des formes de comique spécifiques et permettent d'illustrer l'art de la variation si caractéristique de Molière. En effet, chaque pièce présente une situation de comique différente.

Dans *Les Précieuses ridicules*, c'est le public formé par les deux cousines qui est l'objet du rire du public : celles-ci se récrient d'admiration sur un poème ridiculement court et médiocre, récité par un marquis qui n'est en fait qu'un valet déguisé. C'est précisément leur désir de paraître savantes et distinguées qui les rend ridicules. Le public rit de Cathos, de Magdelon et du poème lui-même, mais pas de Mascarille qui est déguisé et est tout à fait conscient de jouer un rôle.

La situation est un peu différente dans *Les Femmes savantes* : certes, les personnages féminins qui se piquent d'être savants admirent des vers médiocres récités par un cuistre, mais ce qui est surtout en jeu ici, plus que la bêtise des femmes, est bien le rapport de séduction à l'œuvre entre l'homme qui se fait admirer et les femmes qui se pressent autour de lui. En effet, les femmes semblent admirer de beaux vers et l'abstraction d'un sonnet allégorique sur la fièvre, mais la réalité est beaucoup plus significative : d'une part, par un effet de mise en abyme, Trissotin blâme dans son poème la fièvre comme un parasite, alors que c'est bien la situation qu'il occupe dans le foyer de Philaminte. Surtout, les femmes se récrient sur l'expression *Quoiqu'on die* : elles répètent à l'envi la syllabe *con* qui se trouve disséminée dans toute la scène ; or, le terme désigne, au XVII^e siècle, le sexe féminin. Il faut donc lire sous les mots anodins du poème et de la critique littéraire qui en est faite la vérité d'un rapport de séduction entre le poète parasite et les femmes qui sont ses victimes consentantes.

Quant à la scène du sonnet d'Oronte, elle est particulièrement originale ; en effet, c'est la seule fois où le poème récité n'est pas mauvais : il s'agit d'une production de salon, comme elles fleurissent à l'époque, ni meilleure ni moins bonne. En outre, la pratique même de la lecture à haute voix est courante à l'époque. Certes, Oronte est ridicule de vouloir la lire à toute force à Alceste. Mais c'est Alceste qui est surtout ridicule, en ce qu'il refuse de se plier au code social qui consisterait à louer, même modérément le sonnet. En outre, il se trouve acculé à offenser Oronte sans désir de le faire, juste pour rester fidèle aux préceptes intransigeants de sincérité qu'il a prônés à Philinte dans la scène précédente. C'est donc bien Alceste, enfermé dans son propre rôle, qui est ici le personnage le plus ridicule de la scène.

b) travaux d'écriture

- Sujet 1: corrigé du commentaire composé (texte n° 4)

Introduction :

- **Mise en situation du texte** : Le passage issu de la *Conversion d'Alceste* que nous commentons est à lire en comparaison avec la fameuse scène du sonnet du début du *Misanthrope* : il s'agit en effet d'une réécriture originale de cet épisode célèbre.
- **Description rapide du thème, du genre, et du ton** : Dans cette scène, c'est un Alceste converti qui répond à Oronte ; le mécanisme de la scène de Molière est donc subverti, puisque Alceste accepte de rentrer dans le jeu social que lui propose Oronte. Ces divergences sont soulignées par le procédé du **pastiche** : Courteline emploie le style de Molière et conserve certains vers de la scène originale intacts. Il s'agit donc d'une réécriture **ludique** et pleine de liberté par rapport à son illustre original.
- **Problématique** : Il s'agira d'étudier les fonctions et les enjeux du pastiche dans ce texte : pourquoi un auteur du XIX^e siècle peut-il vouloir écrire en marge d'un « classique » ?
- **Plan** : Pour cela, nous commencerons par étudier comment cette scène est construite « en miroir » par rapport à celle du *Misanthrope*, c'est-à-dire quels points communs et quelles différences elle entretient avec son modèle (I.). Nous examinerons ensuite les ambiguïtés du personnage d'Alceste « converti » (II.). Nous étudierons enfin les vertus comiques de cette scène (III.).

I. Une scène en miroir : Le jeu entre ressemblance et différence fait tout l'intérêt du pastiche ; c'est seulement dans leur interaction que Courteline peut proposer sa « version » du *Misanthrope*. Les variantes se lisent à plusieurs niveaux d'étude :

1. Les rapports entre les personnages : Alceste est ici devenu, non l'opposant de Philinte, mais une sorte de double dégradé et comique de son ami. En outre, alors que la scène de Molière reposait sur une tension larvée puis manifeste entre Alceste et Oronte qui s'achevait en explosion de colère, Courteline remplace la colère par la joie, même hypocrite, puisque Alceste devient l'ami d'Oronte et accepte de louer ce dernier. Ces rapports ont une transcription sur le plan scénique : chez Molière, c'était Oronte qui « tournait autour » d'Alceste et lui faisait la cour, c'est l'inverse qui se passe dans la scène de Courteline.
2. La langue : Courteline joue de l'écho de la scène de Molière dont il reprend le style élevé et la langue du XVII^e siècle, et il en cite des vers, mais pour mieux les modifier et leur donner une autre signification ; l'exemple le plus frappant en est : *Franchement, il est bon à mettre au cabinet/ De lecture.*
3. Le clin d'œil au spectateur : Même Oronte, le vaniteux, est surpris des compliments que lui adresse Alceste : *Cela vous plaît à dire / Humblement / Sans doute il a charmé tous ceux qui l'ont pu lire. /Mais...* Courteline fait peut-être ici un clin d'œil au spectateur en soulignant par la bouche d'un personnage les libertés qu'il prend par rapport au texte original.

II. Les ambiguïtés du personnage d'Alceste « converti » : La scène reste cependant amusante parce qu'Alceste n'est qu'imparfaitement « converti » aux lois mondaines de la conversation et de la louange. C'est pourquoi le lecteur du *Misanthrope* reconnaît dans ses répliques un double sens qui fait tout le sel de la pièce.

1. Les apartés : *Et bête comme une oie* répond Alceste en aparté à Philinte qui vient de dire : *C'est grand comme la mer*. Cet aparté montre au spectateur qu'Alceste est hypocrite (et laisse entendre que Philinte, son « double » l'est sans doute aussi) : comme dans la scène de Molière, le dramaturge met donc en place une théâtralité redoublée, puisque les personnages jouent un rôle.

2. Le double sens des répliques : On peut alors lire l'ensemble des répliques comme des répliques à double sens : *J'en aime fort la fin* peut signifier qu'Alceste préfère quand la lecture s'arrête, *L'idée avec bonheur y succède à l'idée* peut apparaître comme une antiphrase, vu la platitude du sonnet proposé et le caractère abrupt de ses transitions. Enfin, *Je suis du parti de tous ceux qui l'ont lu* peut sous-entendre qu'il est sûr que tous les autres lecteurs du poème pensent eux aussi que le sonnet est mauvais.

III. Les différents niveaux de la scène comique

1. Pastiches et jeux de langue : À l'intérieur même de la scène pastichée, Courteline a inséré plusieurs pastiches de langue bien spécifiques. Philinte parle par clichés et par métaphores convenues ou catachrèses : *C'est grand comme la mer*, Alceste parle comme dans l'Art poétique de Boileau : *L'idée avec bonheur y succède à l'idée*. Surtout, le sonnet d'Oronte lui-même est en réalité un sonnet véritablement écrit au XVII^e siècle, et portant la marque d'un baroquisme archétypal jusqu'à la caricature, avec son énumération d'éléments naturels auxquels sont comparés les yeux de la femme aimée. Sa mise en situation tire ici parti du comique du sonnet : comique involontaire, certes, car non voulu par l'auteur originel, mais comique non moins ressenti comme tel par les contemporains de Courteline, et à plus forte raison par nous-mêmes aujourd'hui, amusés par les cascades de paronomases commandant les enchaînements du sonnet : *Des yeux ? Des cieux plutôt...*, par l'alternance entre le jeu des métaphores et le prosaïsme de certaines remarques (*ne se peut ! le soleil est unique*), et par le titre immense et grandiloquent donné au sonnet, mais rappelant plutôt les titres des romans du XVII^e siècle. Pour le spectateur cultivé, ces références, tout comme l'allusion au *Misanthrope*, valent autant de clins d'œil comiques.

2. Le comique de la scène : Mais la scène est comique en dehors même de ces jeux culturels, tout d'abord par le caractère outrancier et même ridicule des louanges. Il y a un contraste comique entre la cause (un mauvais sonnet) et l'effet : Alceste et Oronte deviennent amis au point de s'embrasser. Enfin, le duo formé par Alceste et Philinte, doubles imparfaits (les répliques de Philinte n'ont pas de second degré, au contraire de celles d'Alceste) est lui aussi comique. Les deux hommes qui font assaut de compliments autour d'un troisième en utilisant la forme de la stichomythie ne sont pas sans rappeler les fameux « ballets verbaux » de Molière lui-même.